

—Madame, dit-elle un jour à la supérieure, ne pourrais-je pas descendre et jouer avec ces demoiselles ?

—Mais, mon enfant, n'êtes-vous pas bien délicate. Il vous faut de grands soins.

—Je vous assure que je me porte très-bien, Madame.

—Si vous descendez pour jouer, vous n'aurez plus de prétexte pour ne point aller aux classes.

—J'irai aux classes avec plaisir.

La supérieure se fit un peu prier, puis elle accéda au désir de Geneviève, qui bientôt s'accoutuma complètement au régime de la maison, jouant et travaillant tour à tour avec le même zèle et la même gaîté. Notre supérieure pensait que toute distinction, toute préférence devaient être effacées parmi les enfans réunis dans une même maison ; aussi avait-elle voulu que Geneviève désirât et demandât elle-même la société de ses compagnes ; elle l'y avait facilement amenée. Cependant cette égalité, scrupuleusement observée, n'était qu'apparente, car elle savait bien quels incalculables malheurs pouvaient résulter d'une éducation commune, uniformément donnée à des jeunes personnes qui devaient avoir des positions si différentes. Pour y remédier, elle s'efforçait de diriger le goût de chaque enfant vers les études et le travail qui pouvaient lui être les plus utiles un jour ; et chacune des religieuses préposée à l'une des branches de l'éducation, tout en instruisant ses élèves, s'attachait particulièrement à celles pour qui ce devait être un besoin plus grand de connaître à fond ce qu'elle enseignait. C'était là, il est vrai, une tâche bien difficile, mais quelles difficultés pouvaient arrêter de saintes femmes qui n'ont qu'une même pensée, qu'un même but, qui agissent avec un désintéressement surhumain, couchent sur la paille, portent une robe grossière et vivent d'une nourriture plus que frugale ? Sous une telle direction, Geneviève se dévouilla bientôt de ces petits airs affectés, de ces prétentieuses manières, de cette vaine estime d'elle-même qui la distinguaient déjà dans le monde ; en retour, elle devenait simple, franche et bonne avec ses compagnes. De plus, elle travaillait avec fruit ; car sans qu'elle s'en aperçût, elle était l'objet d'une sollicitude particulière en toute chose. Destinée à vivre au milieu des séductions et des périls qu'une grande fortune sème sur les pas d'une femme, on voulait qu'une solide instruction la dégoutât de ces vanités dangereuses. Douée d'un esprit curieux et attentif, Geneviève secondait merveilleusement ses dignes maîtresses ; et en même temps, son âme aimante et droite se pénétrait des vérités de la religion. Le chapelain du couvent, chargé de l'instruction religieuse, était un vénérable prêtre de soixante et quelques années ; il avait passé cette longue carrière dans le pénible ministère des villes, et, sur la fin de sa course, il consumait ses derniers jours dans un travail plus doux, mais non moins utile. Ce bon vieillard, plein de savoir et d'expérience, veillait avec une paternelle sollicitude sur son petit troupeau. Persuadé que la religion n'a besoin que d'être connue pour être aimée, il s'appliquait à attacher ces jeunes esprits et à les intéresser par une forme aimable. Il savait mêler à ses instructions des histoires touchantes, qui animaient et vivifiaient les divins préceptes ; il mettait en parallèle les maximes du monde, et avec une verve charmante, il leur